Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 38 (2022)

Nachruf: Hommage à Marc Vuilleumier
Autor: Sidler, Gabriel / Deshusses, Frédéric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE À MARC VUILLEUMIER

Les 18 et 19 mars 2022 a eu lieu à Genève un hommage à Marc Vuilleumier (1930-2021). Nous publions ci-après un compte rendu qui paraît sur le site infoclio.ch *ainsi qu'une brève présentation de son dernier ouvrage.*

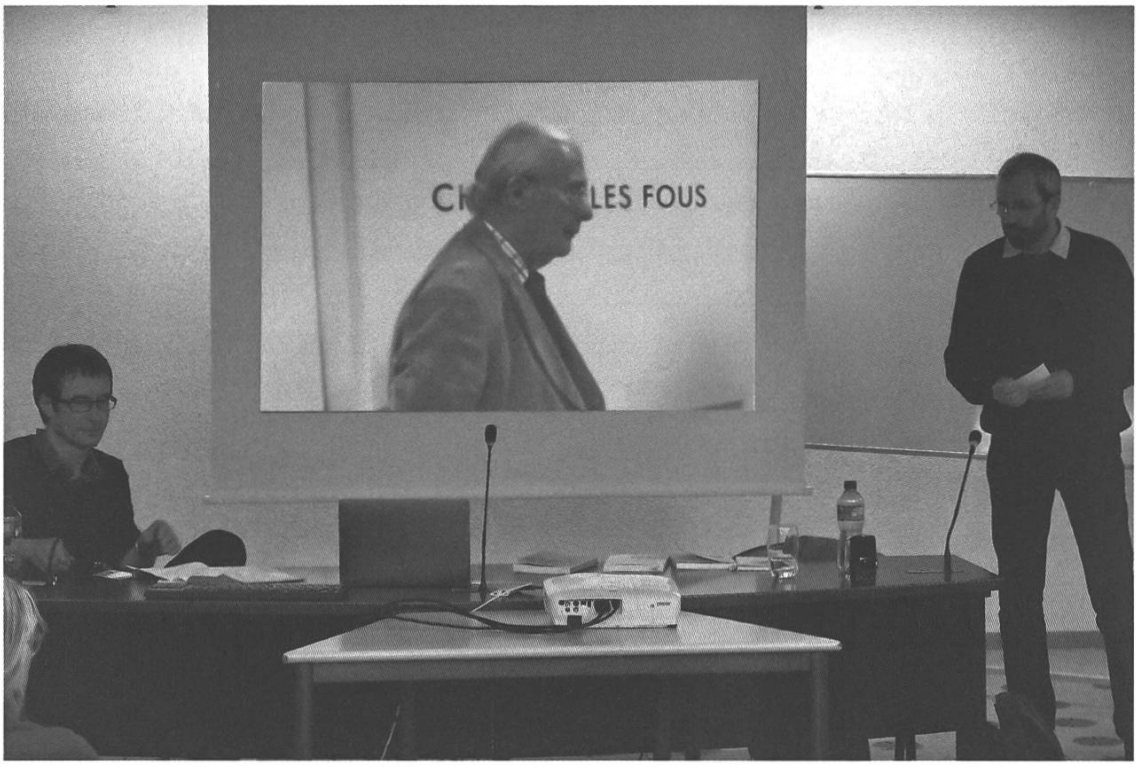
Journée d'étude en hommage à Marc Vuilleumier

A l'initiative de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AÉHMO), des Archives contestataires, du Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA), du Collège du travail et des Éditions d'en bas, l'Université ouvrière de Genève a accueilli samedi 19 mars 2022 une journée d'étude consacrée aux travaux de Marc Vuilleumier, historien pionnier de l'histoire du mouvement ouvrier et de l'histoire sociale en Suisse, décédé l'an dernier. Faisant suite à une soirée d'hommage tenue la veille, lors de laquelle a été verni son livre posthume *La Suisse et la Commune de Paris, 1870-1871*, cette journée se donnait pour objectif de mettre en lumière les apports des travaux de Vuilleumier et de

Hommage à Marc Vuilleumier, salle du Faubourg, Genève, 18 mars 2022.
Photo AÉHMO

rendre compte des perspectives de recherche ouvertes par ceux-ci pour les historien·ne·s actuel·le·s, mais aussi de défendre et de prolonger sa pratique d'une histoire « attentive aux "gens sans histoire" et critique des mythes du récit historique officiel de la Suisse ».

Lors d'une première session modérée par Frédéric Deshusses (Archives contestataires, Genève) et intitulée « Histoire sociale, histoire critique, histoire d'en bas en Suisse », Patrick Auderset (Collège du travail, Genève) est revenu sur le tri et la sauvegarde des documents laissés par Marc Vuilleumier à son décès. Ce dernier avait en effet accumulé dans son appartement une impressionnante quantité de livres, de manuscrits, de dossiers variés et de notes de travail, dont il a fallu déterminer ce qui pouvait être publié et ce qui méritait d'être conservé, en partant notamment du critère selon lequel les documents conservés pouvaient être utiles pour des recherches futures. Ces archives seront déposées au Collège du travail, qui mettra en ligne un premier inventaire du fonds dès l'année prochaine. Barbara Roth-Lochner (Genève) a ensuite mis en valeur le rôle d'aiguillon qu'a pu jouer Vuilleumier dès les années 1960 face à des institutions archivistiques alors peu ouvertes aux archives privées : pointant les lacunes d'une histoire rédigée uniquement sur la base de sources officielles, il mit en lumière l'importance de la conservation de fonds privés, notamment ceux des organisations syndicales, pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, et joua parfois le rôle d'intermédiaire pour faciliter les dépôts de fonds privés aux archives de la Bibliothèque de Genève. La centralité du travail en archive et de la critique des sources dans la pratique historienne de Vuilleumier a également intéressé Charles Heimberg (Université de Genève), qui croit déceler une ambiguïté entre la « conception positiviste de l'histoire » somme toute classique qui serait celle de Vuilleumier et la modernité de ses apports à l'histoire critique. Cette apparente contradiction trouverait sa résolution dans l'attention permanente que Vuilleumier, malgré son érudition minutieuse, attachait au fait de produire une intelligibilité du passé mais aussi du présent, et ainsi à réinscrire l'histoire sociale dans un contexte plus large. Enfin, Alix Heiniger (Université de Fribourg) est revenue sur l'importance des archives de police pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, mais aussi sur la nécessité d'une critique précautionneuse de ces sources. Outre les informations directes sur les militant·e·s – parfois erronées – qu'ils contiennent, ces dossiers produits par la surveillance policière révèlent l'aspect ordinaire et routinier du fonctionnement de la police politique et mettent en lumière



Journée d'étude en hommage à Marc Vuilleumier, Université ouvrière de Genève, 19 mars 2022. Photo AÉHMO

des représentations étatiques de la contestation qui légitiment cette surveillance, perçue comme nécessaire à la défense de l'État. Heiniger a également évoqué l'inquiétante difficulté d'accès aux dossiers de la police politique de Genève, contre laquelle Marc Vuilleumier s'était déjà élevé en son temps : outre la scandaleuse destruction par la police elle-même d'une grande partie de ces dossiers, d'autres dorment depuis de longues années en attente d'inventaire, tandis que ceux qui ont été inventoriés restent soumis à autorisation d'une façon peu justifiable.

Lors de la deuxième session, consacrée aux « rencontres avec Marc Vuilleumier et ses travaux » autour des thématiques de l'internationalisme et de l'exil, Thomas Bouchet (Université de Lausanne) a évoqué le legs de Vuilleumier sous l'angle des études de Fourier et de l'école sociétaire, auxquelles ce dernier avait contribué non seulement en publiant plusieurs articles dans les *Cahiers Charles Fourier* mais également en entretenant des correspondances avec d'autres chercheurs et chercheuses à ce propos et en alimentant le Dictionnaire biographique du fouriérisme[1]. Il a rendu hommage à la modestie scientifique de Vuilleumier (denrée rare en milieu académique), dont

[1] http://www.charlesfourier.fr/spip.php?rubrique75

le patient travail de défrichage des archives était à l'origine de sa capacité à ouvrir des pistes nouvelles mais aussi à reprendre des questions déjà traitées en y apportant un regard neuf. Mathieu Léonard (Rasteau) a quant à lui présenté une communication portant sur les conspirations et complots au XIXe siècle, en partant de l'exemple de Bakounine et de sa Fraternité internationale active au sein de l'AIT. Il s'est interrogé sur l'ambivalence des représentations du complot, oscillant entre réalité des pratiques conspiratives des révolutionnaires et fonction conservatrice des mythologies du complot mondial : une certaine conception policière de l'AIT aura en effet amené les États à faire usage d'un « complotisme du pouvoir » pour accroître la répression tout en évitant de poser la question des raisons sociales du mouvement. Enfin, Marianne Enckell (CIRA, Lausanne) a mis au centre de sa contribution l'attention portée par Marc Vuilleumier aux exilé·e·s et aux réfugié·e·s : ses recherches sur les proscrits de la Commune en Suisse sont en effet à l'origine de « la quête de sa vie » et de périples dans les archives les plus variées (dans lesquelles il arrive aussi que l'on trouve autre chose que ce que l'on cherche, ce qui ne peut que favoriser la « papillonne » promue par Fourier et dont Vuilleumier a pu se réclamer, assumant son « attrait à passer sans cesse d'un sujet à l'autre, sans jamais rien abandonner »[2]). Son attention aux questions de papiers, de frontières et de droit de séjour – parfois déterminantes dans les trajectoires individuelles – peut également être mise en rapport avec ses nombreuses recherches biographiques, révélant des parcours militants toujours singuliers même si marqués par les mêmes événements saillants (notamment ceux de 1848 et de 1871 pour les Français·es réfugié·e·s à Genève).

La journée d'étude s'est conclue par une table ronde consacrée aux « Nouvelles recherches sur le mouvement ouvrier au temps des révolutions, 1848-1918 ». Dans son introduction à la discussion, Jean-François Fayet (Université de Fribourg) a insisté sur le fait que la richesse de cette période en termes de soulèvements, d'insurrections et de révolutions ne pouvait être interrogée sans tenir compte du fait qu'une forme de conscience internationale – voire internationaliste – précédait alors les différents moments nationaux, rendant particulièrement pertinentes les perspectives historiques transnationales ou

[2] Marc Vuilleumier, *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse, 1864-1960*, Lausanne/Genève, Éditions d'en bas/Collège du travail, 2012, p. 44.

locales. C'est dans cette approche que s'inscrit la recherche menée par Carine Renoux (Bourg-en-Bresse), qui porte sur les réseaux de sociabilité et de politisation dans l'Ain pour la période ouverte par les révolutions de 1848. La prise en compte des différents jeux d'échelles rencontrés dans cet espace frontalier de la Suisse et du duché de Savoie lui ont en effet permis de mieux saisir les relations entre populations locales et militants démocrates et ouvriers de passage ou en exil. Le département de l'Ain a alors vu défiler sur son territoire aussi bien des Canuts lyonnais que des révolutionnaires en provenance de Pologne ou d'Italie, ce qui a participé à la diffusion d'un activisme républicain, mais aussi de révoltes ouvrières s'exprimant par l'émeute ou le bris de machines. Lola Romieux (Strasbourg) a ensuite présenté la thèse sur les femmes de la Première Internationale qu'elle est en train de rédiger. Après avoir évoqué la difficulté pour les femmes d'adhérer à cette organisation créée sur une base exclusivement masculine et dont une partie des adhérents, sous influence proudhonienne, était alors opposée au travail féminin, elle a détaillé les différents profils types qui lui permettent de rendre compte de la diversité des pratiques de ces militantes, tout en rappelant qu'elles étaient par ailleurs divisées sur certaines questions politiques, parmi lesquelles on peut noter celle de l'opportunité d'une collaboration avec les organisations de femmes bourgeoises ou plus classiquement celle qui opposait les partisan·e·s de Marx à celles et ceux de Bakounine. La dernière intervention du panel a été celle de Sébastien Abbet (Lausanne) et a porté sur son étude de la grève générale de 1918 au Locle. Examinant cette ville horlogère comme une sorte de laboratoire des transformations politiques et économiques que traversa la Suisse au sortir de la Première Guerre mondiale, il a multiplié les exemples montrant l'intérêt qu'il pouvait y avoir à fixer son regard sur un espace géographique limité, en ce que cela permet d'analyser une grande variété de sources et de décrire d'une manière très fine le quotidien et l'évolution d'une population donnée dans un contexte de polarisation politique. À l'affrontement de classe lors de la grève de 1918, très suivie au Locle, succédera cependant une pacification des relations sociales par la cooptation institutionnelle des dirigeants ouvriers, qu' Abbet perçoit comme un prodrome précoce des accords de paix du travail de 1937.

Diversifiée et stimulante, cette journée d'étude a donc parfaitement atteint son objectif d'évoquer les principaux apports des travaux de Marc Vuilleumier mais aussi d'en imaginer les prolongements

possibles. Elle a en outre montré la pertinence et l'actualité de la démarche à la fois scientifique et politique qui a toujours été la sienne, fondée sur la volonté de tisser les liens entre passé et présent et, comme il l'écrivait dans un article de 1977, de « permettre au mouvement ouvrier de se réapproprier l'histoire dont on a cherché à le priver »[3].

GABRIEL SIDLER

Marc Vuilleumier, *La Suisse et la Commune de Paris, 1870-1871*
Lausanne, Éditions d'en bas, 2022, 279 pages

Ce livre de Marc Vuilleumier a été publié à titre posthume à partir d'un manuscrit retrouvé dans ses archives. [Réd.]

L'analyse de Vuilleumier se déploie sur trois axes : premièrement, celui des réactions des milieux internationaux en Suisse aux événements parisiens, qu'il s'agisse des tentatives d'interprétation qui en sont faites ou des tentatives de soutien matériel à l'insurrection ; deuxièmement, l'action des deux diplomates suisses avant, pendant et après l'insurrection ; troisièmement, la participation de Suisses à l'insurrection examinée sur la base de cas individuels révélés par les traces de l'action des deux diplomates.

Dans le premier axe, la question de la circulation des informations, bien qu'elle ne soit jamais thématisée comme telle, tient une place centrale. Que sait-on sur les événements en cours et comment la connaissance lacunaire qu'on en a permet-elle de développer des interprétations politiques, d'organiser un soutien pertinent ? Ce sont les enjeux qu'affrontent les acteurs des trois premiers chapitres. La différence entre les voies d'informations dont disposent les militants (presse quotidienne, camarades de passage) et celles dont disposent les diplomates (dépêches, courrier diplomatique) est intéressante à observer. Cette question, me semble-t-il, est d'une grande actualité. Bien que nous disposions aujourd'hui de canaux pour une information pratiquement instantanée, il reste délicat de comprendre ce qui

[3] « Pourquoi une histoire du mouvement ouvrier ? », in *ibid.*, p. 103-113, 113 pour la citation.

constitue un mouvement social relativement spontané : celles et ceux qui tentèrent des commentaires immédiats après les premiers week-ends d'occupation de ronds-points par les Gilets jaunes s'en sont souvent mordus les doigts. Le premier chapitre restitue bien la difficulté qui reste la même un siècle et demi plus tard : il faut tenter des interprétations, mais sur quelles bases ? Les approches trop hâtives exacerbent souvent les tensions préexistantes dans les groupes militants ou entre des groupes aux positions opposées.

Au début de l'ouvrage, l'accent mis par Vuilleumier sur les élaborations politiques autour du fédéralisme dans les milieux internationaux à l'occasion de la Commune montre la grande vitalité de l'imaginaire politique ouvert par l'insurrection parisienne : on discute un peu partout avec ferveur des projets de constitutions et de nouvelles institutions politiques. Si l'insurrection parisienne n'a pas déclenché d'insurrection en Suisse, elle a manifestement donné l'occasion d'intenses débats dans les milieux internationaux et dans certaines franges du radicalisme.

James Guillaume est très présent dans le début du livre et on perçoit tout l'intérêt que Vuilleumier portait à cette figure. L'exposé que donne l'auteur de l'affaire du Manifeste d'appel à la défense armée de la nouvelle république française (5 septembre 1870) éclaire, me semble-t-il, la position qu'adoptera Guillaume face à la guerre de 14, position qui déçut tant Monatte et Brupbacher, grands admirateurs du Neuchâtelois.

S'agissant du deuxième axe, soit l'action des diplomates Kern et Lardy, les rapports de ce dernier, resté dans Paris pendant l'insurrection, apportent un intéressant témoignage sur son déroulement, qui n'est cependant pas particulièrement original. En revanche, l'action des deux diplomates en faveur des prisonniers suisses est remarquable à double titre : quoique nettement défavorables l'un et l'autre à la Commune, ils multiplient leurs efforts pour faire accélérer l'instruction des dossiers de leurs compatriotes et pour faire libérer ceux qui peuvent l'être. Par contraste, l'énergie déployée par Kern et les résultats obtenus confirment l'arbitraire de la répression qui s'est abattue sur le peuple parisien, bien au-delà la semaine sanglante, car les ressortissants français, eux, n'avaient pas d'ambassadeur pour faire accélérer l'instruction de leur dossier.

Enfin, l'examen de l'action des diplomates pendant la répression permet de révéler des parcours d'individus pris dans le contexte insurrectionnel. Ces trajectoires individuelles ébauchées dans le manuscrit

viennent ajouter à la connaissance de ce qu'a été le peuple parisien insurgé. C'est l'objet de la dernière partie du livre.

Ainsi, le parcours proposé par Vuilleumier, sans apporter de changements radicaux à la connaissance de l'insurrection parisienne, tire parti des « sources suisses » sur la Commune pour proposer une histoire de l'événement à plusieurs niveaux : politique et international, diplomatique et finalement une histoire d'en bas qui restitue les trajectoires des acteurs parmi les plus humbles de l'événement.

FRÉDÉRIC DESHUSSES